

## Sommaire

- L'édito
- Cargo15
- L'Étoile du nord
- Le Lieutenant de guerre
- Le Gorille
- Interview d'Emma B.

## L'édito

Nous inaugurons aujourd'hui le premier numéro du Gorilla Zeitung, publication aléatoire de l'association culturelle : Cargo15.

De forme libre, de plaisir et de regard, cette publication relatara les activités de Cargo15, explorera les projets artistiques, établira des hypothèses et montrera par quels chemins, quels écueils et quelles ébauches un spectacle arrive jusqu'à la scène – jusqu'au public.

## Cargo15

### premiers coups de rames

L'association Cargo15 a été lancée en juin 2015, coque vide projetée sur les flots, elle demandera accastillage et finition de peinture.

Le but poursuivi est de favoriser le travail d'un artiste sur une longue durée par séquence de cinq ans renouvelables. Tournée vers les arts vivants, elle invite à une recherche pluridisciplinaire vers différentes possibilités telles la photographie, l'écriture, la vidéo, etc.

### sur le pont

Yves Robert étrenne le premier quinquennat avec la charge de rendre le Cargo15 opérationnel de la cabine aux machines, de la poupe à l'arbre d'hélice et de la salle météo jusqu'au livre de bord.

Yves Robert habite La Chaux-de-



Fonds. Il a écrit et réalisé, ou coréalisé, différents films (courts-métrages). Il est l'auteur de dix-huit pièces de théâtre à ce jour, ainsi que deux adaptations de romans destinées à la scène. Il a travaillé à plusieurs mises en scène.

En avril 2014, il a publié son premier roman, *La ligne obscure* aux éditions *d'autre part*. Son dernier spectacle, *L'Étoile du Nord*, a été créé en août 2015.

Le prochain spectacle, *Le Gorille*, verra le jour en 2018.

## L'Étoile du Nord

### une histoire née dans un wagon restaurant...

*L'Étoile du Nord* a été créée en août 2015. C'est le premier spectacle de Cargo15. C'est un monologue comme un voyage, comme le rythme et la respiration des roues sur les rails. Une vie qui s'inscrit et trouve son propre chemin, sa propre voix. Une rencontre avec la comédienne Isabelle Meyer. Du temps volé sur la patience jusqu'à trouver ce qui semblait juste, le travail à la table... là où les mots prennent leur sens.

Enfin le temps des répétitions avec l'émergence d'un spectacle.

Ce spectacle a été joué pour la première fois le 25 août 2015 à la salle de *L'Inter-du-Mitan*, l'espace de répétition des compagnies indépendantes des Montagnes neuchâteloises.

Il y a eu 6 représentations, dont une dans l'installation du peintre Nando Snozzi en résidence au Temple allemand à La Chaux-de-Fonds.

### raconter une vie est malaisé

C'est se lancer en équilibre sur un fil tendu entre deux rives.

D'abord la sienne qui est un réservoir de matières, de souvenirs et de sensations. Il faut s'en nourrir, digérer et ensuite transposer pour établir l'existence d'un personnage ; d'une autre vie. Ce monologue est un condensé de ce processus. Vite jeté à la surface lumineuse de l'écran d'un ordinateur lors de plusieurs voyages en train, il cherche à témoigner de la profondeur et de l'humanité d'une âme. Pourtant que savons-nous des âmes qui nous côtoient ?

Le plus souvent nous nous en tenons à leurs apparences et les classons dans des catégories qui fortifient la compréhension et la justesse de notre place dans l'ordonnement du monde. Nous acceptons une rapide photographie de l'état (l'apparence) et nous construisons à l'égard des « autres », attitudes et jugements ; place admise dans la société. Par conséquent, leurs actions deviennent secondaires, car nous les avons déjà « pré-jugés ».

Ce monologue parle de vieillesse, de morale, de plaisirs, de sexualité et de prostitués.

### un regard de spectatrice

... Une voix de clarinette qui lui va si bien. Les mots sont durs, la musique est douce, la mélodie au diapason. C'est une vie qui se raconte dans la lumière de la nuit, comme ça, l'air de rien, et qui laisse longtemps encore après la fin du spectacle un sillon, acéré et léger, gravé dans la peau...  
À voir, absolument !

D'autre avis sur : [www.cargo15.ch](http://www.cargo15.ch) – L'Étoile du Nord

**Ce spectacle sera en tournée dès l'automne 2016.**



Isabelle Meyer dans *L'Étoile du Nord*

### Sur demande, il est aussi disponible comme représentation privée en appartement.

## Le Lieutenant de guerre

Ce monologue parle du vertige et de la chute d'un homme, de son attitude pour une femme qu'il ne connaît pas.

Cela parle de l'incompréhension et de l'impuissance face à un monde verrouillé.

L'important n'étant pas d'accéder à l'espace confortable et civilisé parce que l'important c'est peut-être de le refuser, voire même de le vomir.

Dénicher la différence entre la satisfaction (possession des comforts) et le bonheur (implication dans le réel).

### un extrait

*Je vous supplie d'attendre la pluie avec moi.*

*J'ai glissé.*

*Quand on glisse, il n'y a rien à s'accrocher.*

*Les autres vous regardent glisser.*

*Vous voyez dans leurs regards l'opportunité de grimper d'un étage.*

*Il y a une place à prendre.*

*Ils vous regardent glisser, retirent leurs mains.*

*Vous êtes un mot sur le bastingage, une lame vous emporte.*

*Vous tombez dans une rue où personne ne vous connaît.*

*Même ceux qui vous connaissent ne savent plus vous reconnaître.*

*Vous mourrez aux yeux du monde.*

La première ébauche de ce texte a fait l'objet d'une lecture publique en été 2015.

Il sera repris en lecture dans sa deuxième écriture avec la participation d'un musicien.

## Le Gorille

Depuis plusieurs années, je m'interroge sur « l'animal politique » et je me suis essayé à quelques écritures traitant de situations réelles.

Ces tentatives ont abouti à des impasses.

Une solution possible est la transposition en quittant le territoire de l'humain, en s'éloignant physiquement du comparable et des instants réels ou connus.

J'ai choisi la transposition dans le règne animal et l'observation de la relation au pouvoir comme instinct primaire, comme nécessité, et surtout comme mode de fonctionnement innocent, brutal et irrépressible.

Je devais disposer d'une société animale facilement accessible à des fins d'observation et dont la structure sociale inclut le pouvoir « pyramidal ».

Je l'ai trouvé au zoo de Bâle, dans l'enclos des gorilles.

Je suis au temps des explorations en utilisant différents moyens – la visite au zoo, la lecture et le visionnement de livres ou de films traitant du pouvoir.

La préparation de ce spectacle prendra plusieurs formes qui seront relatées dans Le Gorilla Zeitung.

Yves Robert

**(voir page 2 : interview d'Emma B.)**

# LE GORILLE (SUITE) – LE TERRITOIRE – ESPACE OU FRONTIÈRE ?

INTERVIEW D'EMMA B – GARDIENNE DE ZOO – RESPONSABLE DES HOMINIDÉS

*Emma B, depuis de nombreuses années, vous êtes responsable de l'enclos des gorilles*

E.B. : – Quinze ans.

*Pouvez-vous nous en dire plus ?*

E.B. : – Je n'ai pas de formation spécifique, un jour j'étais là. Le gardien d'avant était un vieux grigou avec beaucoup de savoir-faire. Il m'a tout appris. C'est précieux, l'expérience des vieux (rires).

*Elle jette un regard, presque de la tendresse en direction de l'enclos. Le mâle dort sur un amas de paille et les orangs-outans de la cage d'à côté font les singes. C'est une matinée grisâtre et les allées du zoo sont désertes. Elle me regarde et comme je perçois qu'elle va me livrer quelque chose de spécial, j'enclenche un Dictaphone que je pose sur le banc entre nous deux. Elle a suivi mon geste et comprend pleinement que tout ce qui sera dit sera dit.*

E.B. : – Depuis plusieurs semaines, ils parlent de politique.

*Les singes, vous voulez dire ?*

E.B. : – Les gorilles. Ils s'y sont mis. Je ne sais pas comment, mais ils débattent des lois, des partis. L'autre jour, j'ai eu une longue discussion avec le Grand argenté, vous le voyez, c'est celui qui dort.

Une discussion sur le territoire. Il tenait à m'exposer différentes hypothèses. Vous savez, son père est mourant.

*Ses yeux s'égarant en cherchant au plus profond de soi ce que je crois être la description de l'agonie en cours, mais ce sont les éléments de sa discussion avec le Grand argenté qui reviennent à la surface.*

E.B. : – La revendication d'appartenance au territoire est souvent perçue comme les prémices de l'enfermement sur soi-même et du rejet de l'autre – le refus d'altérité – la catastrophe.

De ce fait, lorsqu'une pensée s'attache à la défense et à la mise en valeur d'un territoire, elle doit passer par des écueils successifs, voire des pièges – des contradictions.

Comme un mauvais présage, la crainte d'une dérive polluant le « soi » ou contaminant l'autre est présente, retient l'expression, empêche l'hypothèse et verrouille.

Le risque que le sentiment d'appartenance stimule les intentions d'exclure ou encore favorise la diminution des droits des personnes exogènes est réel.

L'histoire témoigne de ces écarts tragiques.

Alors, comment trouver un équilibre entre l'enrichissement et l'empoisonnement que peut générer l'ancrage sur un territoire ?

Vous me suivez ?

*Heu, je crois...*

E.B. : – Le rite communautaire, le resserrement de vivre entre soi et les gestes symboliques d'appartenance sont admirés et valorisés au travers de diverses hypothèses d'anthropologie ou d'écologie (le cliché du bon sauvage – de l'être naturel en adéquation avec son milieu – de la société en équilibre dont la mise en danger ne se ferait que par des tensions exogènes ; envahissantes).

Le risque de la rupture (la destruction

effective des outils démocratiques), la mémoire des tragédies passées et l'illusion de la préservation d'un Eden immuable sont autant d'éléments qui incitent à la retenue face aux velléités de revendication à l'appartenance – s'ajoute à ces premiers écueils, la réalité des déclamations de courants politiques qui instituent un droit exclusif à la propriété du sol et des usages, inventent des critères provoquant une séparation claire entre l'endogène et l'exogène ; critères qui selon leurs degrés trahissent une xénophobie, voire dans les situations les plus graves un racisme ordinaire. Malgré ces brisants, l'envie de territoire se fait de plus en plus présente, y compris dans les courants progressistes. Le territoire devient ancrage et non frontière, ou d'une autre manière la frontière retient à l'intérieur plus qu'elle empêche la pénétration – la mixité.

Ce retour vers soi est perçu comme une vaine conservation, comme une défense de valeurs désuètes. Cette vision « péjorative » est l'autre face d'une réalité du monde, à savoir la réalité de l'économie contemporaine qui ne progresse, ne vit et ne se développe que dans la mesure où les territoires sont « dégagés » – uniformisés.

Cette économie domine largement le pouvoir politique et impose une soumission sans pareille – sans fron-

tière aucune dans la mesure où cela sert ses intérêts.

Par contre la frontière a pris la forme d'une séparation sociale augmentée, d'une barrière de classe presque invisible puisque s'appuyant sur une loi taillée sur mesure – une loi au bénéfice de la propriété et non de la communauté – une loi dématérialisée puisqu'établie sur un ensemble de territoires dissemblables tant par leurs langues que leurs cultures et leurs niveaux de vie.

Cette loi tombe du ciel et même si elle n'est inscrite dans aucune constitution à l'instar de la « loi du marché », elle est acceptée comme divine et vérité infaillible. D'autres mécanismes encore participent de ce subterfuge, j'y reviendrai.

*Vous pouvez préciser cette histoire de loi ?*

E.B. : – Il y a les lois nationales et les lois supranationales. Les premières sont accessibles. Tous les citoyens d'un pays les connaissent, parfois imparfaitement, mais elles font partie d'un acquis culturel perceptible.

Les secondes proviennent soit d'instances supérieures éloignées, soit de règles non écrites, mais admises par l'habitude.

Je vous parlais de la loi du marché, une loi qui fonctionne uniquement parce qu'elle est admise comme vérité.

Bien sûr, il faut exclure de la réflexion sur la pertinence des lois, les lois fondamentales comme les droits de l'homme.

On comprend aisément que cela ne peut pas être un fait culturel ou territorial – le droit de l'homme doit être et est universel.

*Je n'ai pas tout à fait compris vos propos...*

E.B. : – Parfois les gorilles sont difficiles à comprendre.

*J'aimerais que vous précisiez la notion d'espace ou de frontière.*

E.B. : – Les gorilles se posent beaucoup de questions. Il n'y a pas eu d'éléments déclencheurs apparents. Un jour, ils ont commencé à avoir une très grande conscience de leur territoire. Ils en ont mesuré l'espace et se sont montrés attentifs jusque dans les plus petits recoins.

Ils étaient fiers de leur territoire, mais ils ne m'ont jamais empêché d'y venir, ils n'ont jamais empêché les orangs-outans de boire et se baigner dans leur bassin (des gorilles) – vous ne pouvez pas le voir, on ne le montre pas aux visiteurs – il est derrière les fausses plantes en plastique. Ils ont repris le contrôle de leur territoire, mais je ne crois pas qu'ils aient tracé une frontière.

*Elle désigne le Dictaphone sur le banc.*

E.B. : – Vous voulez bien arrêter votre machine...

